

Doina Zamfir

**Structures métaphoriques
dans *La Nausée* de Sartre
et dans ses deux versions roumaines**

Colecția STUDIA DOCTORALIA

Directorul colecției

IPS Prof.univ.dr. Irineu Ion POPA
Director al CSUD - IOSUD
Universitatea din Craiova

COMITETUL ȘTIINȚIFIC

Prof.univ.dr. Bădică Costin, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Burlea Șchipoiu Adriana, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Cosmulescu Sina Niculina, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Damean Sorin Liviu, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Dumitru Nicolae, Școala doctorală „Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Enache Sorin, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Gautier Laurent, Université de Bourgogne, Dijon, Franța

Lector univ.dr. Matei Andaluza Cristina, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Matei Gheorghe, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Mazilu Mirela Elena, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Micu Sorin, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Mitrea Ion, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Ocoleanu Ticu Nelu, Școala doctorală de teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Otovescu Dumitru, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Olteanu Gabriel, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Panea Nicu, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

Prof.univ.dr. Petre Nicolae, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Răducanu Ruxandra, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Selișteanu Dan, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Spulbăr Cristi Marcel, Școala doctorală de Științe Economice

Conf.univ.dr. Stan Răzvan, Școala doctorală de Teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Tarniță Daniela, Școala doctorală „Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Teodorescu Cristiana-Nicola, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere



UNIVERSITÉ DE CRAIOVA
Faculté de Lettres
Craiova (Roumanie)



UNIVERSITÉ D'ARTOIS
UFR de Lettres & Arts
Arras (France)

Doina Zamfir

**Structures métaphoriques
dans *La Nausée* de Sartre
et dans ses deux versions roumaines**



**EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2021**

Référents scientifiques

Prof. Brigitte BUFFARD-MORET – Université d’Artois

Prof. Carmen PINEIRA-TRESMONTANT – Université d’Artois

Copyright © 2021 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

ZAMFIR, DOINA

Structures métaphoriques dans La Nausée de Sartre et dans ses deux versions roumaines / Doina Zamfir. - Craiova : Universitaria, 2021

Conține bibliografie

ISBN 978-606-14-1786-5

82.09

© 2021 by Editura Universitaria

Această carte este protejată prin copyright. Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețelele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor, cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

PRÉFACE

La Nausée est un roman philosophique qui a été publié en France, en 1938, par Jean-Paul Sartre, aux éditions Gallimard. Le livre se présente sous la forme d'un journal intime, écrit à la première personne, qui aurait été retrouvé parmi les papiers d'un historien amateur, Antoine Roquentin, venu à Bouville, dans la banlieue du Havre, pour élaborer un ouvrage sur un aventurier du XVIIIème siècle, un émigré, le marquis de Rollebon. Antoine Roquentin est à la fois le narrateur et le principal protagoniste de ce fragment de fiction autobiographique.

C'est une parabole. Dans le titre, le mot « Nausée » est écrit avec une majuscule. C'est une allégorie, une figure de style qui consiste à représenter une notion abstraite d'une manière concrète, figurée. Le récit décrit en effet sous une forme imagée une expérience qui est par définition métaphysique et ontologique. Il raconte comment Antoine Roquentin prend lentement conscience que ses relations avec les objets et avec le monde ont changé, sans comprendre vraiment pourquoi. Il se désintéresse de son travail d'historien. Il ne parvient plus à assigner un sens précis à son existence. À plusieurs reprises, en différentes circonstances, il est pris de nausées, de sensations de dégoût violent. Il découvre alors brusquement, dans un jardin public, vers la fin du roman, le caractère contingent, radicalement absurde de son existence. Cette « contingence [...], c'est l'absolu, par conséquent, la gratuité parfaite » (p. 19). Rien n'explique ni ne justifie le fait que lui, Antoine Roquentin, existe. Les symptômes nauséux qu'il ressent ne sont que le signe de ce mal-être. Il a aussi pris conscience de son absolue liberté d'être ou de ne pas être. Avec ce roman métaphorique, l'existentialisme est entré dans la littérature.

À l'origine, ce livre devait être intitulé un *Factum de la contingence*, autrement dit un « fait de ce qui peut ne pas être ». Il devait être une méditation philosophique sur la conscience et sur la contingence mais la formule était difficile à comprendre. Ce titre est devenu ensuite *Melancholia*, la « Mélancolie », par référence à la gravure d'Albrecht Dürer, puis *La Nausée*, par la volonté de l'éditeur, Gaston Gallimard. Ce terme médical était une façon de décrire les symptômes du malaise dont Antoine Roquentin était la victime. La succession de ces intitulés illustre l'évolution de ces intentions qui ont prédéterminé la conception et la parution de ce roman.

En roumain, il existe deux versions de ce livre, à peu près contemporaines, l'une et l'autre publiées avec le même titre : *Greața*. La première traduction est celle de Marius Robescu, un poète et un essayiste, aux éditions « Univers » à Bucarest, en 1981, avec une préface de Romul Munteanu. Elle suit de quelques mois la disparition de Jean-Paul Sartre, le 15 avril 1980. Elle a été rééditée en 1997 par les éditions « Editura RAO ». La seconde traduction date de 1990. C'est celle d'Alexandru George, avec une préface d'Irina Mavrodin, toujours aux éditions « Univers ». La première est plutôt littéraire. La seconde est plus littérale. Toutes les deux comportent de nombreux écarts, des suppressions, des atténuations, des déformations, des substitutions et des adjonctions. Mais ce sont surtout les caractéristiques métaphoriques de *La Nausée* qui sont dévoyées en passant du français au roumain, en empruntant « les chemins d'une autre langue et d'une autre culture » (p. 26). Ce sont ces déviations et ces distorsions qui sont étudiées

dans ce travail sur les « Structures métaphoriques dans *La Nausée* de Sartre et dans ses deux versions roumaines ».

Présentée par Mme Doina Zamfir, le 16 novembre 2007, devant l'université de Craïova en Roumanie, en cotutelle avec l'université d'Artois en France, cette thèse de doctorat en littérature comparée est un travail extrêmement rigoureux, d'une très grande densité, sur un sujet particulièrement complexe. Il a été mené sous la double direction de Mme Irina Mavrodin, professeure de littérature française, et de M. Alain Vuillemin, professeur de littérature comparée. Mme Irina Mavrodin, en sa qualité de préfacière de la traduction de *La Nausée* par Alexandru George, a été au départ et au terme de cette recherche qu'elle avait proposée à Mme Doina Zamfir. Elle a nourri son travail de son expérience de traductrice, de critique et d'essayiste. Elle l'a aussi incitée à s'inscrire en cotutelle avec l'Université d'Artois. La nature du sujet à traiter l'imposait. Le dominer était une gageüre

C'est ce que Mme Doina Zamfir est parvenue à faire dans ce travail universitaire. Sa démarche repose sur une familiarité intime en français avec la lecture du récit de Jean-Paul Sartre, et sur l'examen attentif, minutieux, de ses deux traductions en roumain. L'approche se fonde sur une analyse serrée des multiples réseaux de correspondances métaphoriques qui constituent la texture de ce récit et qui cherchent à rendre compte de cette expérience fondatrice de la « Nausée ». Elle en décèle l'organisation hiérarchisée. La trame repose sur une métaphore initiale, centrale, celle qui est contenue dans les titres successifs de l'œuvre, la « contingence », la « mélancolie », la « nausée ». Cette dernière serait aussi l'instance organisatrice de ces « structures métaphoriques » autour de laquelle s'ordonnent différentes images associées au dégoût, à l'écœurement, à l'ennui, à la fatigue, à la lassitude de vivre. À ces métaphores fondatrices s'en ajoutent d'autres, complémentaires, plus éclatées ou diffuses, moins voulues et construites, qui cherchent à restituer d'autres aspects de cette découverte. Ce faisant, l'auteure entre vraiment dans les méandres de la capacité à créer et à imaginer de Jean-Paul Sartre.

Les conclusions auxquelles ce travail parvient sur les difficultés de compréhension et de transposition qui ont été rencontrées par les deux traducteurs roumains sont claires et précises. Marius Robescu et Alexandru George ont eu tendance, l'un comme l'autre, à réinterpréter le texte de Jean-Paul Sartre en dépit de l'effort qu'ils semblent avoir manifesté, tous deux, pour en respecter les intentions dans leurs traductions respectives. Cette propension s'est manifestée à tous les niveaux d'analyse qui ont été pratiqués, qu'il se soit agi des structures initiales, celles qui organisent le texte en français, ou de celles qui ont été traduites en roumain ou, encore, des multiples déformations que l'on peut relever dans ces deux versions. À cet égard, la dernière phrase de cette thèse est révélatrice : « La *Greața* de Marius Robescu en 1981, la *Greața* d'Alexandru George en 1990, sont peut-être deux autres œuvres inspirées par *La Nausée*, mais réécrites, transposées en roumain. Ce sont peut-être, en langue roumaine, deux autres œuvres, distinctes » (p. 252). La conclusion est nette.

Il existe peut-être une hiérarchie entre ces deux traductions. L'auteure le laisse entendre : « On pourrait avancer », dit-elle, « que la traduction de Marius Robescu est la plus proche du texte de *La Nausée* de Jean-Paul Sartre. La traduction d'Alexandru George paraît avoir sacrifié davantage la qualité et la fidélité à la source au principe d'une publication rapide » (p. 250), ce qui a justifié sa réédition en 1997 avec de nombreuses corrections. Aucun de ces deux traducteurs n'était un professionnel de la

traduction. De futures traductions de *La Nausée* sont donc concevables. Elles ne pourraient pas ignorer les apports de ce présent travail : « Une traduction précise de *La Nausée* », explique en effet Mme Doïna Zamfir, « se devrait de surprendre le mouvement des métaphores, leur place primordiale, leur organisation en système, sans jamais oublier les mots, les termes-clés qui sont porteurs de différents aspects de l'expérience philosophique et existentielle qui est rapportée dans le récit. Ce livre est plus qu'un roman. Il est la relation au jour le jour, comme l'indique la forme du journal intime d'Antoine Roquentin, d'un *modus vivendi*, d'une leçon d'existence décrite dans une perspective phénoménologique et existentialiste » (p. 252).

Telle qu'elle, cette thèse sur les « Structures métaphoriques dans *La Nausée* de Sartre et dans ses deux versions roumaines » a obtenu à l'unanimité de son jury la plus élevée des mentions susceptibles d'être accordées dans le cadre d'une thèse en cotutelle : « Foarte Bine, cum maxima lauda » pour la Roumanie et « Très Honorable, avec les félicitations du jury » pour la France. Ce sont les mentions les plus prestigieuses qui puissent être accordées. C'était une manière de reconnaître la qualité exceptionnelle de cette contribution à une meilleure compréhension de la pensée et de l'œuvre de Jean-Paul Sartre en Roumanie comme en France. On doit en remercier Mme Doïna Zamfir.

Alain Vuillemin
Professeur Émérite de littérature comparée

AVANT-PROPOS

Le livre *Structures métaphoriques dans La Nausée de Sartre et dans ses deux versions roumaines* est basé sur la thèse de doctorat de Mme Doina Zamfir, un remarquable ouvrage de littérature comparée et de critique de traductions. L'analyse effectuée par l'auteure se fonde, en outre, sur d'autres domaines, tels que la psychanalyse, la psychologie phénoménologique, la sémantique, la sociologie et la stylistique. Extrêmement dense et complexe, écrite dans une langue élégante, précise et technique, cette étude du roman de Sartre met en évidence l'enchevêtrement d'un nombre considérable de métaphores, que Mme Doina Zamfir enregistre, explique et commente en connaisseur, lorsqu'elle examine les équivalents roumains des traductions faites par Marius Robescu (1981) et Alexandru George (1990).

Unitaire, bien structurée et argumentée, cette recherche a comme point de départ la genèse de *La Nausée* et l'examen de ses titres successifs (*Un Factum sur la contingence*, *Melancholia*, *Les Aventures extraordinaires d'Antoine Roquentin*), importants pour les réseaux métaphoriques sur lesquels est basé ce roman philosophique et métaphysique, qui ne se révèlent pas à une première lecture. Car, en effet, la construction allégorique à laquelle Sartre fait appel explique une partie des difficultés auxquelles se sont heurtés les deux traducteurs roumains.

Le sujet du roman se dévoile graduellement, au moment où il fait l'objet d'un examen centré sur la problématique d'un chapitre ou d'un sous-chapitre. Les cinq chapitres du livre (*Les personnages métaphorisés*, *Les métaphores éditoriales*, *Les métaphores fondatrices*, *Les métaphores complémentaires* et *Les métaphores éclatées*), divisés en plusieurs sous-chapitres, portent sur un type spécial de métaphore (nous nous limitons à mentionner uniquement celles des « Salauds », de la mélancolie, de la « Nausée », de l'angoisse, de l'existence, de la sexualité, de la musique, du temps) et suivent de près l'aventure de Roquentin et des autres personnages, en s'arrêtant sur l'évocation des sentiments éprouvés. Le commentaire de l'auteure allie la métaphore littéraire à la pensée philosophique de Sartre, son but étant une mise en évidence du tissu métaphorique et conceptuel à partir duquel se déroule la trame du roman. Les remarques critiques de Mme Doina Zamfir constituent son point de vue personnel et original, une façon inédite d'envisager les séries métaphoriques qui s'enchaînent dans le texte sartrien. Car tout en s'appuyant sur la définition des *structures métaphoriques*, concept emprunté à Georges Kleiber, elle le modifie en fonction des objectifs de sa démarche, afin de réaliser un schème expérientiel proche de l'abstraction, où le concept (le noyau) est entouré de métaphores (images) récurrentes et de métaphores isolées. C'est ce qui lui facilite le dévoilement de la relation entre une métaphore proprement-dite et ses « structures » sous-jacentes, autrement difficiles à cerner et à expliquer. Et, de la sorte, elle réussit à mettre en exergue la façon dont les deux traducteurs respectent ou non les métaphores de l'original, les déforment par affaiblissement ou par renforcement, en modifient le sens par des choix lexicaux ou syntaxiques artificiels ou erronés, par des calques ou des emprunts et même par des coquilles dues à des ressemblances des mots.

Avec une précision mathématique, l'auteure passe tout sous la loupe, respecte un même modèle d'analyse dans les cinq chapitres mentionnés, qui finissent tous par un

court bilan des résultats obtenus. Les exemples en parallèle, avec des commentaires de traduction, facilitent la compréhension des textes français et roumain, surtout lorsque Mme Doina Zamfir ajoute ses propres solutions de traduction, fait qui prouve ses excellentes qualités de traductrice. L'analyse sémiologique d'inspiration greimassienne qu'elle utilise, de même que les définitions des dictionnaires dont elle se sert souvent pour étayer son argumentation en faveur d'un certain équivalent témoignent d'une excellente maîtrise des ressources lexicales des deux langues et d'une réflexion très sérieuse sur le message de *La Nausée*.

L'étude est également importante sous l'aspect diachronique, dans une perspective historique de la traduction romanesque et de la réception de Sartre en Roumanie. La première traduction, celle de Marius Robescu, date de 1981, alors que la seconde, celle d'Alexandru George, paraît neuf ans après, en 1990. Les deux ont été bien reçues grâce aussi à l'engagement politique de Sartre. La seconde traduction n'est pas justifiée par un écart temporel notable, par une première traduction rocailleuse du roman, ni même par l'évolution du roumain. L'auteure légitime la nécessité d'une seconde traduction par le désir de notoriété d'une maison d'édition, RAO, qui se proposait, après la chute du communisme roumain, de republier des traductions des œuvres emblématiques de la littérature universelle. Le manque de notes ou des commentaires de la part des deux traducteurs pour signaler les difficultés qu'ils ont dû surmonter lors de la traduction d'un texte complexe, éminemment philosophique, donne la possibilité à Mme Doina Zamfir de faire des suppositions pertinentes sur l'option traductive de certains équivalents et d'observer des limites, voire même des mécompréhensions de quelques métaphores basées sur des concepts abstraits, de nature existentialiste. Sa conclusion est que, malgré le fait que le roumain est une langue accueillante, ayant une origine commune avec le français, dans les deux traductions on remarque un décalage entre les significations de l'original et des versions roumaines, ce qui fait penser que Robescu et George n'ont pas réussi à s'approprier les convictions métaphysiques de Sartre. Malgré leur effort de rendre en roumain et l'esprit et la lettre du texte sartrien, dans l'acception la plus germanique des termes, l'opinion de l'auteure est qu'ils n'ont offert aux lecteurs « que deux autres œuvres inspirées par *La Nausée*, mais réécrites, transposées en roumain ». Donc, il s'imposerait une nouvelle traduction qui tienne compte non seulement des particularités linguistiques et culturelles des deux langues en contact, mais aussi des étapes de la genèse de *La Nausée* et d'une connaissance à fond du système philosophique sartrien.

Anda Rădulescu
Université de Craiova

REMERCIEMENTS

La thèse dont ce livre est issu a pu voir le jour grâce au soutien, aux conseils et aux encouragements de mes deux directeurs de recherche, Madame Irina Mavrodin de l'Université de Craiova en Roumanie et Monsieur Alain Vuillemin de l'Université d'Artois en France que je remercie en premier lieu. Madame Irina Mavrodin m'a aidée à voir clair dans la complexité du sujet, elle a nourri mon travail de ses idées et de son expérience de poéticienne et de traductrice, elle m'a incitée à m'inscrire en une cotutelle avec l'Université d'Artois. Monsieur Alain Vuillemin m'a suggéré de nouvelles pistes de recherche et a été un interlocuteur toujours disponible pendant les trois dernières années d'études que j'ai passées à Arras.

J'aimerais remercier tout particulièrement Madame Sanda Stavrescu, ancien chef du Département de Langue et Littérature Française de l'Université de Craiova, pour m'avoir suggéré ce sujet de recherche. Je remercie également mon tout premier directeur de thèse, feu Monsieur le professeur Gheorghe Bolocan, qui m'avait guidée sur la voie de la recherche doctorale avec beaucoup de patience et d'enthousiasme.

Je remercie mon professeur de langue française, Madame Ortansa Dumitrescu, à qui je dois l'amour et le don du français. Je remercie aussi tous les professeurs du Département de Langue et Littérature Française de l'Université de Craiova qui ont entretenu et enrichi ce don durant mes études et pendant de nombreuses années de collaboration.

Mes remerciements vont à ma famille, à mes parents et à mon frère qui m'ont toujours fait confiance et qui m'ont épaulée dans la carrière que j'ai choisie et à Monsieur Dumitru Constantinescu, professeur à la Faculté des Sciences Economiques de Craiova, un grand ami, qui n'a jamais cessé de croire en moi. Je tiens à remercier feu mon beau-père, Alphonse Goes, qui m'a toujours « rappelé » que je devais mener ce travail à bon terme.

Je remercie aussi mon collègue et époux, Jan Goes, pour tout ce qu'il a fait et ce qu'il fait pour moi. C'est lui qui a assumé la mise en page de cet ouvrage.

Tous ont contribué de manière plus ou moins directe à la conception de ce travail.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

*La Nausée*¹ est un roman qui a été publié en France en 1938, à Paris, aux éditions Gallimard, par Jean-Paul Sartre. En Roumanie, en 2007, il en existait deux traductions différentes, toutes deux avec un titre identique : *Greața*, un mot qui signifie au sens propre une « envie de vomir », un « haut le cœur », un « mal de cœur », et, au sens figuré, « le dégoût », « la répugnance ». La première de ces versions roumaines, due à Marius Robescu², a été publiée en 1981 à Bucarest, aux éditions « Univers », puis rééditée en 1997, toujours à Bucarest mais par les éditions RAO. La seconde traduction, faite par Alexandru George³, a paru en 1990, à Bucarest, aux éditions « Univers » également.

La Nausée est un roman philosophique qui a connu une genèse complexe et qui est construit sur un double projet littéraire et métaphysique. Il décrit sous la forme d'un journal intime la prise de conscience du caractère absurde, contingent, injustifié, de l'existence par un individu solitaire, Antoine Roquentin, à l'occasion d'un séjour effectué en province, en une petite ville normande, Bouville. Cette expérience est vécue dans la « nausée », dans l'écœurement, le dégoût de l'existence. L'auteur tente de la traduire d'une manière très concrète par l'intermédiaire d'images et de métaphores qui renvoient toutes directement ou indirectement, semble-t-il, à ce qu'il appelle la « Nausée », avec une majuscule, pour rendre compte de ce qui est éprouvé par le héros. Aussi bien Jean-Paul Sartre, à l'époque de la conception du récit, que son personnage, Antoine Roquentin, subissent des espèces assez semblables de nausées. La genèse du projet l'explique. Le sujet paraît l'avoir imposé. La complexité de la démarche et de cette construction allégorique explique en partie les difficultés que les traducteurs ont rencontrées. Le « dévoiement » de ces métaphores et de ces « structures métaphoriques » dans les deux traductions roumaines de Marius Robescu et d'Alexandru George s'en trouve éclairé.

1. La genèse de *La Nausée*. Les projets réussis.

1.1. Du *Factum sur la contingence* à *Melancholia*. Le projet initial

La Nausée est le premier roman de Jean-Paul Sartre. Il a été publié en 1938, lorsque l'écrivain avait déjà 33 ans⁴. Le récit est conçu à partir de sources immédiates et

¹ Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, coll. *Folio*, n° 805, 1994, 250 p.

² Jean-Paul Sartre, *Greața*, traduction de Marius Robescu, București, Minerva, Biblioteca pentru toți, 1981, 231 p. ; Jean-Paul Sartre, *Cuvintele. Greața*, traductions de Teodora Cristea (*Cuvintele*) et Marius Robescu (*Greața*), București, RAO, 1997, 379 p.

³ Jean-Paul Sartre, *Greața*, traduction d'Alexandru George, Univers, București, 1990, 229 p.

⁴ Un peu tard pour un début de carrière littéraire prometteuse, comme le remarque Jacques Deguy, dans « *La Nausée* » de Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard, 1993. Le critique compare le début de la carrière d'écrivain de Jean-Paul Sartre avec ceux de ses quelques contemporains et successeurs et il note : « Paul Nizan publiait à 26 ans *Aden-Arabie* et à 28 ans son premier roman *Antoine Bloyé*. (...) Albert Camus publiera *L'Étranger* à 29 ans, Michel Butor *Passage de Milan* à 28 ans et Jean-Marie Gustave Le Clézio son *Procès-verbal* à l'âge de 23 ans » (p. 14-15).

de sources plus lointaines. En effet, *La Nausée* est écrite parallèlement avec *La Psyché*, traité de psychologie phénoménologique dont Jean-Paul Sartre reprendra plus tard certains thèmes dans *L'Être et le Néant* (1943). *La Nausée* est elle aussi une préfiguration littéraire des analyses purement conceptuelles de *L'Être et le Néant*. L'attrait de l'écrivain, à l'époque étudiant boursier de l'Institut Français de Berlin, pour la philosophie phénoménologique allemande, notamment pour les œuvres de Husserl et Heidegger est évident. Mais il ne faut surtout pas négliger de relever la présence d'une source d'inspiration encore plus lointaine, à savoir les écrits nietzschéens, en particulier le premier essai de Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*⁵.

La rédaction de ce qui allait devenir *Melancholia*, dans un premier temps, puis *La Nausée*, connaîtra plusieurs stades d'élaboration. Les premiers titres choisis par l'auteur même *Un Factum sur la contingence*⁶ et *Melancholia* seront rejetés et le roman sera rebaptisé *Les Aventures extraordinaires d'Antoine Roquentin*, titre suggéré par Brice Parain, lecteur aux éditions Gallimard, qui l'avaient délégué pour juger de ce roman. Cet avant-dernier titre, précédant le titre définitif de *La Nausée*, se devait d'être accompagné d'une sorte de sous-titre, à côté des *Aventures extraordinaires d'Antoine Roquentin*, à savoir, « Il n'y a pas d'aventures ». À part ces changements de titres, certains fragments du texte initial seront gommés, surtout certains aspects de facture populiste de même que certains passages, jugés trop obscènes qui désignaient d'une manière trop crue des parties de l'anatomie humaine. Une cinquantaine de pages du manuscrit initial seront remaniées ou supprimées pour ces raisons.

Pour ce qui est de la structure du roman, *Melancholia* avait initialement l'architecture d'un essai philosophique, présenté sous une forme romanesque assez commune : le journal intime, une forme déjà classique dans la littérature. Simone de Beauvoir, à qui d'ailleurs est dédiée *La Nausée* et qui a souvent lu et relu le roman, aurait suggéré à Jean-Paul Sartre d'y introduire une dimension policière. La forme définitive de *La Nausée* devrait beaucoup à Simone de Beauvoir, confidente intime et critique familial de Jean-Paul Sartre lors du moment important de son « lancement » dans le monde des Lettres.

Le contenu du récit de *La Nausée* s'inspire de la vie de l'auteur, au moment où Jean-Paul Sartre venait de sortir d'une crise existentielle aiguë, celle de ses « années sombres » (1930-1936), comme il les a appelées lui-même. Son penchant mélancolique de l'époque, il le ressentait comme une « drôle d'humeur noire qui allait tourner à la folie vers le mois de mars » et dont l'issue se concrétisera par cet « acharnement à écrire », cette recherche d'un salut par l'art qui engendra *La Nausée*. Mais cette crise aurait eu des origines plus anciennes : Jean-Paul Sartre fait ainsi allusion à une chute dans la mélancolie, « une mélancolie profonde » qui aurait accompagné son séjour à La

⁵ Toute une étude autour de l'inspiration nietzschéenne à la base de *La Nausée* que de nombreux auteurs se sont refusés à remarquer est entreprise par Martine Béland, *Aux sources nietzschéennes de La nausée*, *PhaenEx* 1, (spring-summer 2006), Québec, p. 36-54.

⁶ Pour son *Factum sur la contingence*, le jeune Jean-Paul Sartre travaillera par exemple lors de son séjour à l'Institut Français de Berlin où il passa une année, comme bénéficiaire d'une bourse et où il choisira d'étudier justement Husserl et Heidegger. De manière habituelle, les matins de Jean-Paul Sartre se passeront en recherches dans la bibliothèque tandis que les après-midi, il les consacra à son *Factum*.